

No 20 - Spécial Août 1970 - 1 franc

bretagne action

LA LOI PAR LES CHARS

PRAGUE 1968



BLEUN BRUG 1970 A LESNEVEN

N'OUBLIONS JAMAIS

Parce que c'est l'été et les vacances; parce que cette période de l'année veut que la presse et la radio ne mettent en valeur que les nouvelles lénifiantes; parce que nous ne lisons, ni n'écoutons cette presse ou cette radio; pour toutes ces raisons et pour quelques autres, ce qui s'est passé à Prague, il y a juste deux ans ce mois-ci, risque de ne pas se trouver au premier plan ni dans les journaux, ni même dans nos coeurs.

Ce serait grave !

Certes, les Russes appartiennent, qu'ils le veuillent ou non, à notre monde européen. Certes, nous ne saurions nous associer à l'anticommunisme social des réactionnaires et des conservateurs. Mais, ce qui s'est passé à Prague en 1968, comme ce qui s'était passé à Berlin en 1953 ou à Budapest en 1956 - celà, nous ne pouvons l'oublier, nous n'avons surtout pas le droit de l'oublier.

Les Tchécoslovaques, comme les Berlinoises et les Hongrois, sont aujourd'hui les témoins irrécusables de la dictature qui règne sur l'Europe de l'Est. Ils nous rappellent que la moitié de notre patrie est enchaînée et que nous n'avons pas le droit de nous taire.

Au delà de nos revendications nationales particulières, à nous les Bretons, nous n'oublions pas ces frères d'Europe qui, plus que tous les autres, ont droit qu'on les honore et qu'on se souvienne : Eux aussi ne demandent qu'à vivre libres.

Les sacrifiés de Prague, de Berlin, de Budapest, ne sont pas que des souvenirs; ce sont aussi des hommes du présent. On ne peut les effacer.

PARCE QU'ILS CROYAIENT A L'HONNEUR,
A LA LIBERTE, A L'ESPOIR !

bretagne-action.

JMOE 90 2 035



L'EUROPE



BERLIN

La ville se soulève. Etudiants, ouvriers, ce qui reste de petits bourgeois : tout le monde est dans la rue. L'armée russe, un moment hébétée, regarde déferler sur la ville ce peuple qu'elle croyait avoir soumis - 3 ans après, les revenchards redresseraient la tête ? Mais il n'est pas question de revanche; il s'agit de pain, de paix, de liberté ! Toute la ville est là et espère. Que peut faire une armée quand un peuple a les mains nues ? Quand il s'agit de l'Armée Rouge, elle tire et le sang coule sur Berlin, la foule relève ses morts, chacun rentre chez soi, le silence tombe et le monde se tait.

Voilà comment fut écrasé le premier soulèvement d'après-guerre de l'Europe enchaînée - Voilà mon premier souvenir de petit enfant; souvenir lointain, aux détails estompés par le temps; mais ce fut une blessure profonde, de celles que laisse la criante injustice; une injustice que ne semblait d'ailleurs pas partager les "grands". Plus tard, je compris que, pour eux, la guerre (mais je ne la connaissais pas) était proche encore; bien sûr, les rouges : on n'aimait pas beaucoup; mais ces berlinois, ce n'étaient que des Allemands ! Alors on s'amusait un instant puis, devant la force, créve donc sale bouche... et l'on reprit sa bonne conscience !

VARSOVIE

Un espoir naît là-bas, dans la Pologne martyre. Là aussi le peuple se soulève; ce n'est même plus du pain qu'il demande : c'est le droit de vivre libre, de se gouverner, de garder ses écoles, sa langue, sa culture - DE RESTER UNE NATION. Les nouvelles filtrent, timides : Ce n'est plus une ville qui demande justice, c'est tout un pays.

BUDAPEST

Le désir de liberté est contagieux; Budapest est touchée. D'autres ouvriers, d'autres étudiants sont là aussi dans la rue. C'est la liesse, une atmosphère de kermesse : les Russes cèdent du terrain et semblent abdiquer devant la ferveur populaire - On s'y accroche à cette liberté ! Mais les chars russes ne sont pas encore très loin. Pourtant on y croit : l'Europe Libre n'est-elle pas derrière nous ? Mais l'Europe Libre ne fait peur à personne, surtout pas aux chars russes et ceux-ci reviennent, en force, méthodiquement, comme pour une battue - il fusillent, ils suppriment, ils abattent, ils écrasent. Les cocktails Molotov contre les chars, ça ne peut pas aller bien loin !

bretons, ce sont

ENCHAINÉE



Dans les pays de l'Ouest, devant tant de sang, tant de sauvagerie, de cruauté, l'Homme Libre s'est levé de son fauteuil, il est descendu dans la rue, a brûlé le siège du parti russe de son pays - Son gouvernement a laissé faire mais n'a rien fait ! "Europe Libre, aide-nous !" crie le Hongrois à la radio - mais l'Europe Libre attend que le russe torde le cou du bavard, car elle ne veut surtout pas l'entendre!

Et les 10 000 morts hongrois ont conseillé aux Polonais de rentrer chez eux, ils leur ont dit que tout était inutile, qu'un char, c'était bien lourd, et que les occidentaux étaient sourds.

La misère est retombée sur l'Europe aux chaînes, plus pesante encore tant elle était solitaire et sans espoir.

PRAGUE

Un printemps, tout nouveau, tout beau, plein de soleil... Une chanson qu'on fredonne... Un avenir qui, enfin, sourit : 12 ans après Budapest l'ESPOIR est, à nouveau, permis; d'autant plus que tout semble se passer en douceur et qu'on n'en est plus au stalinisme et à ses suites. Le parti russe en Occident est devenu un interlocuteur valable - De bouche à oreille, on murmure qu'il a bien vieilli, qu'il a mis de l'eau dans son vin. "Les bolcheviques, mon brave ? Mais ce qu'ils demandent, c'est à vivre en paix, comme vous et moi !"

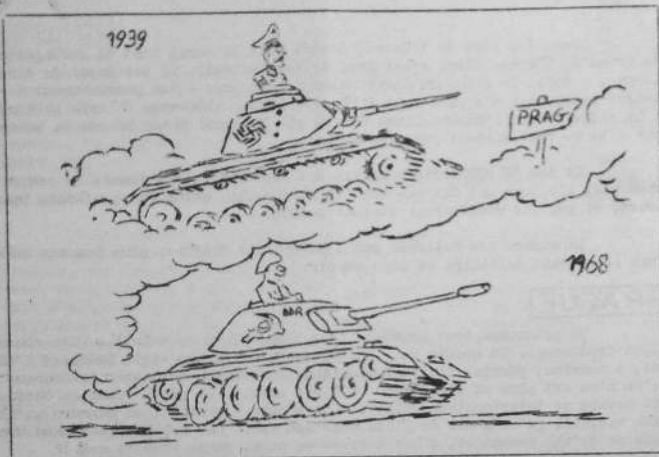
Or, si l'URSS produit très peu de biens de consommation, elle consomme toujours autant de pièces d'exécution ! Les chars de Budapest sont peut-être un peu rouillés, alors on en enverra d'autres, plus perfectionnés, plus rapides, plus nombreux, plus lourds encore : les chars de Prague - Et tout est joué - les morts de Budapest, une fois encore, ont conseillé aux Français de rentrer chez eux car il n'y avait toujours rien de nouveau pour le peuple contre les chars. L'homme libre cette fois ne s'est même pas levé de son fauteuil : il avait compris lui aussi - Et les gouvernements occidentaux ont lancé leur diagnostic :

" ACCIDENT DE PARCOURS ! "

H. MEVEL

... nos frères!

21 AOUT 1968



21 Aout 1968 : les forces armées du Pacte de Varsovie occupent la Tchécoslovaquie menacée de libéralisme. Une nouvelle fois, comme à Berlin ou à Budapest, il se confirme que le socialisme des enfants de Marx a, en fait de figure humaine, une bien sale gueule : celle de l'adjutant-chef le plus borné de toute l'armée soviétique.

Depuis ce jour, tout est rentré dans l'ordre rouge. DUBCEK a été rétrogradé du poste de premier secrétaire du P.C. à celui de modeste menuisier. Jan PALACH commence à sombrer dans l'oubli. Désormais, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes socialistes. A tel point que Tchécoslovaquie et U.R.S.S. viennent de signer (le 6 Mai) un traité d'assistance mutuelle respectant, selon BREJNEV "l'égalité en droit, la souveraineté et l'égalité des deux parties", qui permet aux soviétiques de s'installer à demeure en Tchécoslovaquie et aux Tchèques d'aller mourir pour l'U.R.S.S. sur l'Oussouri.

Evidemment, toute médaille a son revers : des "traitres" se sont enfuis en Occident, emportant dans leurs valises des centaines de documents secrets; parmi eux, des spécialistes du premier plan dont Ota SIK, père de

la réforme économique. Les revenus de l'industrie se sont effondrés (71,1 % des prévisions réalisés en 1969). On fait des émissions de T.V. avec les enregistrements des tables d'écoute. On monte des procès de toutes pièces. On rend obligatoire l'espionnage réciproque : "je vous intime l'ordre de me présenter un rapport écrit comprenant un aperçu et une évaluation des opinions, des déclarations et des actes injustes surtout d'orientation opportuniste de droite, anti-socialistes et anti-soviétiques qui se sont manifestés au cours des années 1968 et 1969 dans les organes de l'école et des facultés, dans les déclarations publiques des divers enseignants, dans les organes du mouvement des étudiants et dans les déclarations publiques des divers étudiants..." (Circulaire du ministre de l'Education Nationale aux recteurs des écoles supérieures et doyens des facultés tchèques, 16.09.1969).

En bref, la société idéale.

Il y a certaines conclusions à tirer de cet état de choses. Pourquoi le faire maintenant, deux ans après le coup de force ? Parce que les bretons, comme les français, ont la mémoire courte et qu'il est bon de remuer parfois les ordures enfouies. Nous n'avons pas le droit de nous réfugier dans les rêves. Nos buts sont concrets, nous devons raisonner sur le réel.

Nous essaierons donc de dégager ce qu'était le "socialisme à visage humain", puis les raisons de l'intervention soviétique, et enfin, les leçons à en tirer.

le "socialisme rénové"

Qu'était ce fameux socialisme rénové du printemps 1968 ? A peu près toutes les sottises possibles ont été dites à ce sujet. Retour au capitalisme ou économie à la chinoise, où est la vérité ?

A - REMARQUE LIMINAIRE

Il faut, avant tout, remarquer qu'en Tchécoslovaquie comme dans les autres démocraties populaires, c'est le parti communiste qui détient la réalité du pouvoir. A l'intérieur du parti, on monte en grade par cooptation. Les dirigeants sont donc aussi sûrs que possible. Le dévotionisme est ainsi une hypothèse improbable; c'est pourquoi la moindre évolution est l'indice d'une pression énorme des faits sur le dogme.

B - LES GRANDS TRAITS DES REFORMES

En effet, la libéralisation esquissée était exigée par la croissance du pays : "au fur et à mesure que l'on avance vers l'économie de consommation, les lois du marché tendent à s'imposer. Certains économistes d'Union Soviétique et des pays de l'Est ont donc préconisé une libéralisation économique" (Michel IRANCOURT, Entreprise n° 676/677). Cette nécessité d'une économie de marché se rencontre d'ailleurs aussi de ce côté-ci du rideau de fer : "que ce soit à l'Est ou à l'Ouest, les lois et les normes économiques auxquelles obéit une gestion d'exploitation sont bien les mêmes", écrit Milan HORALEK (L'Européen n° 88/89 - 1968), qui trace les grands traits de l'évolution de l'économie tchécoslovaque.

1) "Pas de couche sociale détentrice de capitaux... La propriété privée ne peut être capitalisée".

2) "Efforts visant à éliminer les discriminations (vis-à-vis des produits occidentaux), à "ouvrir" l'économie (à l'Ouest) et à rendre convertible la monnaie".

3) Corollairement, tentative d'alignement des prix intérieurs sur les prix internationaux.

4) "La planification a perdu bon nombre de ses fonctions dirigistes et administratives". Elle devient un simple indicateur.

5) Evolution dans le système de distribution du profit

6) Orientation des salaires vers une autonomie de leur développement

7) Tentative de politique anti-monopole. Utilisation du marketing par les entreprises.

C - FAVORISER LES MEILLEURS

On le voit, le "socialisme à visage humain" n'avait plus guère de socialiste que la propriété collective. Bien des éléments auraient fait grincer des dents à ceux qui espérèrent en lui en Occident : "à la longue, il s'avère impossible que la politique économique continue à être affaiblie en prenant à ceux qui travaillent rentablement ce qu'elle donne à ceux dont l'activité est moins rentable". Cet appel à la rentabilité est très nettement "à droite".

Le système de la structure des salaires est particulièrement intéressant : "cette structure peut être caractérisée comme une structure de profit. La croissance ici dépend davantage de celle des bénéfices de l'entreprise que des résultats de gestion. La participation des travailleurs est, grosso modo, fonction du rendement individuel, celle des dirigeants est fonction du degré d'efficacité et d'expansion de l'entreprise". Qui ne voit que cette conception des salaires se situe à l'opposé du système des conventions collectives que l'on nous présente comme le nec plus ultra du "social" ?

Le régime tchécoslovaque était bien "progressiste", certes, mais parce qu'il voulait sortir de l'inefficacité du socialisme dérivé du dogme marxiste, les "conservateurs" étant les partisans du statu quo.

D - VOX POPULI

La population, quant à elle, allait plus vite et plus loin que ses dirigeants, tombant parfois dans l'excès inverse de celui dont elle se dégageait : "la publicité se répandait partout ... indifférence idéologique ... la population pragoise rêvait de la société occidentale de consommation ... le voyageur qui avouait ses sympathies pro-américaines était beaucoup plus favorablement accueilli que le touriste qui revendiquait son appartenance à l'extrême-gauche française ... un regard sur les kiosques révélait que les valeurs culturelles de la société occidentale de consommation l'emportaient dans presque tous les hebdomadaires et men-

suels à grande diffusion. Le culte de la femme s'y étalait ..." écrivait G. MERNCE, retour de Prague (le Spectacle du Monde n° 78).

les raisons de l'intervention.

Les soviétiques ne voyaient pas cette évolution d'un très bon oeil. Non pour des raisons idéologiques, mais pour des raisons économiques et militaires. On aurait pu penser que, en bons marxistes, les dirigeants de l'U.R.S.S. se seraient inquiétés de voir la Tchécoslovaquie dévier de l'évolution inductible vers le socialisme prophétisé par MARX et auraient voulu donner un coup de pouce à l'Histoire. Ce sont en fait de toutes autres raisons qui les décidèrent.

A - RAISON ECONOMIQUE

La Tchécoslovaquie réalisait 70 % de son commerce extérieur avec les pays de l'Est (35 % avec l'U.R.S.S.). Moscou importait des produits finis, notamment les machines qui lui font tant défaut. En échange, l'URSS fournissait à la Tchécoslovaquie 90 % de son pétrole à un prix supérieur de 65 % au cours mondial, du minerai de fer à faible teneur (26 % : le minerai suédois a une teneur de 80 %) et diverses autres matières premières.

Le commerce étant exorbitant, la Tchécoslovaquie possédait une fortune en roubles qu'elle ne pouvait utiliser à l'Est (qui n'avait rien d'intéressant à lui vendre) ni à l'Ouest (car le rouble n'est pas convertible). D'où la tentation de créer une monnaie convertible pour accroître les échanges avec l'Occident et se dégager de l'exploitation soviétique. On comprend que le Kremlin n'était guère désireux d'abandonner les avantages qu'il tirait de ce pays.

B - RAISON MILITAIRE

La Tchécoslovaquie a toujours été un objectif militaire essentiel en Europe (qu'on se rappelle l'affaire des Sudètes en 1938). Sans la Tchécoslovaquie, tout le bloc de l'Est était démantelé. L'Allemagne de l'Est était quasi encerclée : c'était un grand pas en avant vers la réunification de l'Allemagne, et l'on n'a pas manqué d'observer que l'intervention soviétique eut lieu immédiatement après une visite d'ULBRICHT à Moscou. Comme le notait H. LEPAGE (Entreprise 676/677) "le véritable ciment du monde soviétique reste l'ombre de la puissance allemande".

"Il est vrai que, pour certains peuples d'Europe centrale, et notamment l'élite tchèque, l'Allemagne exerce une attirance certaine : c'est un mystérieux dosage de souvenirs de l'hitlérisme et d'admiration de la réussite économique allemande". La langue étrangère la plus parlée (à part le russe, qui est obligatoire) est d'ailleurs l'allemand. Et l'on ne compare pas sans étonnement les photos de 1938 (occupation par l'Allemagne) avec celle de 1968 : alors que les tanks russes rencontrent des manifestations et même des émeutes, on voit Hitler, souriant, debout dans une Mercedes découverte, traverser une forêt de bras levés.

Car, si les Tchécoslovaques sont attirés par l'Allemagne, ils n'ont, par contre, jamais aimé les Russes; pas même en 1945 où ceux-ci ne libérèrent le pays que grâce à SVOBODA, leader communiste de la résistance,

qui empêche les Américains d'y entrer; pas même en 1948 où les 92 % de suffrages communistes étaient dds à l'un de ces trucages dont les pays de l'Est ont le secret ("le soir même, dans tous les cafés de Prague, les orchestres jouaient "Ce n'est qu'un au-revoir, mes frères", que les consommateurs reprenaient en chœur en pleurant"). On comprend donc que l'U.R.S.S. ait profité aussi largement des facilités que lui offrait le pacte de Varsovie, sur l'armée duquel elle a la haute main.

les leçons à tirer.

Les leçons à tirer sont de trois ordres. Elles portent sur le marxisme, sur le rôle des idéologies, et sur l'Europe.

A - LE MARXISME

Les marxistes se montrent à l'heure actuelle sous leur jour le plus trompeur : doux, gentils, bien pensants, etc... Evoquer l'homme au couteau entre les dents provoque l'hilarité générale. On monte en épingle le coup d'état en Grèce (1967), les émeutes en Algérie (1960), le 13 Mai (1958), Munich (1933), voire même les martyrs de la Commune (1871). Mais Berlin (1953), Budapest (1956) et même Prague (1968), paraissent bien lointains. Une bizarre mnésie sélective...

Pourtant, bien des enseignements auraient été à retenir. Par exemple, le marxisme s'est alors montré sous son aspect de religion : la radio est-allemande a attribué le suicide de Jan PALACH à "une insuffisance de la formation marxiste-léniniste dans le système d'éducation tchécoslovaque". Et pourtant, le marxisme-léninisme était et reste une matière d'enseignement obligatoire, comme la théologie au moyen-âge.

Le P.C.F. a montré son vrai visage, retirant sa protestation à la demande du Kremlin. Quant à WALLECK-ROCHET, il disait à HUBCEK le 19.7.68: "à la suite de la suppression de la censure et dans le cadre de la liberté de la presse, des non-communistes, plus ou moins hostiles au socialisme, peuvent contester le rôle dirigeant du parti communiste de Tchécoslovaquie, attaquer sa politique, ses dirigeants, sans recevoir la réplique qui s'impose. Il y a là, semble-t-il, un danger réel". Peut-on rêver meilleure illustration de l'échec du marxisme ?

B - LE RÔLE DES IDÉOLOGIES

Certains diront : "l'Europe de l'Est n'est pas réellement marxiste". Marxiste, pas marxiste ? Querelle en réalité peu importante. On sait, depuis longtemps que "le communisme n'est pas à gauche, il est à l'Est". Depuis toujours les idéologies sont mises au service des impérialismes et quand un soldat russe dit : "je vous envahis pour pouvoir défendre le socialisme", les dirigeants pensent : "je défends le socialisme pour pouvoir vous envahir".

Athènes imposait la démocratie à ses voisins pour les mieux coloniser; les esclaves ont pris leur revanche sur Rome par la victoire des religions orientales; les révolutionnaires de 1789 ont "libéré" l'Europe en remplaçant ses rois; quant à la dernière en date des "libérations" que nous ayons connues, elle a imposé la Pax Americana d'un côté et l'ordre rouge de l'autre.

Car l'affaire Tchécoslovaque est un prolongement de Yalta. Les U.S.A. n'ont pas bougé. Ils savent que l'U.R.S.S. les laisserait mater une révolution communiste en Europe de l'Ouest. L'Europe n'est pas maîtresse de son destin.

C - L'EUROPE

Cependant, le fait même que l'intervention soviétique ait été nécessaire montre bien que quelque chose bouge. Les nationalités se réveillent. La Roumanie à son tour secoue le joug, la R.D.A. acclame Willy BRANDT. Le fait que l'U.R.S.S. ait transformé le 1.1.1969 la Tchécoslovaquie en un état fédéral est significatif. "La crise pourrait ranimer le problème des nationalités. Le danger est plus grand dans les régions évacuées de Russie Blanche (Ukraine, Lithuanie, Lettonie et Estonie)..." Témoignage cette petite histoire rapportée de Prague par Sacha SIMON (Le Figaro 6.10.69) : un officier soviétique entre dans une auberge; silence hostile des consommateurs; tout à coup l'un d'entre eux, n'y tenant plus, lance : "Vive la Tchécoslovaquie libre !" L'officier finit son verre et, en sortant, répond à mi-voix : "Vive la Lithuanie libre !".

À l'Ouest aussi, cela bouge, nous le savons bien - et pour cause ! Les escroqueries sur quoi sont basés divers états (et notamment le mythe de la France éternelle) apparaissent de plus en plus comme des escroqueries. Mais les dogmes sont solides. Ils doivent pourtant tomber : c'est en leur nom que, depuis deux siècles, les Européens s'entre-tuent sans voir que leurs intérêts sont communs, qu'ils forment un seul ensemble aux multiples facettes. Yalta est une folie criminelle.

Cette folie ne finira que lorsque les européens prendront en mains leur destin.

M. LE STRIZ

LA BRETAGNE
VAUT BIEN UNE
(GROSSE) PIÈCE

BA

CCP 2636-17
RENNES

BP
252

echos... echos... echos

B Z H

PARIS - Les semaines passées, M. Jacques CHABAN-DELMAS a œuvré abondamment - avec le sens de l'intérêt général qui le caractérise - en matière de choix budgétaire. Les crédits affectés au tourisme sont reconduits en 1971 tels qu'en 1970; sauf pour l'Aquitaine où ils passeront de 5 milliards A.F. à 27 milliards A.F. On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même.

La navigation fluviale de plaisance étant l'un des grands desseins du pompidolisme, il avait été prévu de remettre en état les vieux canaux de l'hexagone (en particulier en Bretagne). Pour l'immédiat, on va percer les étangs des Landes de manière à pouvoir relier Bordeaux à Bayonne (l'Aquitaine est toujours à l'honneur). Vous comprendrez aisément que, dans ces conditions, des impératifs budgétaires obligent à renoncer aux travaux prévus sur les canaux bretons.

En matière d'arbitrages budgétaires, M. Jacques CHABAN-DELMAS s'y connaît - Si René PLEVEN était Premier Ministre ...

RENNES - On prévoit pour le "Grand Rennes" de l'an 2 000, 500 000 habitants. Les technocrates qui nous gouvernent sont incapables de concevoir autre chose que des mégapoles ou des déserts.

NANTES - FRIGECREME, qui vient d'ouvrir une nouvelle usine à Saint-Herblain, se situe au 4ème rang des fabricants français de crème glacée. Frigécrome appartient au groupe nantais DECRE (hypermarchés Rallye et Record, Grand Magasin DECRE, ...).

REDON - La presse a été peu bavarde sur les causes de la déconfiture de la société GARNIER, (900 ouvriers à Redon, 400 à Vitré). D'abord une régression considérable des ventes provoquée par le blocage des crédits, tandis que le prix des matières premières augmentait fortement. Ensuite, une facture de 1 milliard A.F. de marchandises livrées à l'Algérie et restée impayée. Enfin, la volonté de la C.F.D.T. de voir l'entreprise GARNIER passer sous le contrôle de la Régie Renault; exigence contraire aux intérêts de la Bretagne et à ceux des travailleurs redonnais.

BALLON 70 - ... une baudruche !

QUIMPER - Depuis deux ans les 8 comédiens de "l'Action Culturelle du Finistère" ont parcouru le département en tous sens, jouant dans les plus petites communes. A leur répertoire, Tchekhov, Jean O'Carey, ... Pas de pièces bretonnes : la troupe ne tient pas à perdre ses subventions...

DINARD - Le fief d'Yvon BOURGES va-t-il perdre le festival international du film d'expression française ? (un des fleurons de la francophonie). Des délégués canadiens et africains demandent que cette manifestation soit itinérante. Pouvra-t-on ?

BREST - Les propos tenus par M. Albin CHALANDON lors de son récent passage à Brest ont beaucoup déplu. Il n'empêche qu'il ne s'est pas trompé lorsqu'il a déclaré : "Je n'hésite pas à dire qu'il y a une sorte de reconversion intellectuelle à faire. Autrefois, on voulait être au service de l'Etat; il en est peut-être de même encore maintenant. Il faut changer cet état d'esprit et penser que nous sommes en 1970. Ce qui manque le plus, ce sont les chefs d'entreprise. Il y a une main-d'œuvre remarquable, mais les chefs d'entreprise sont rares".

LANDERNEAU - La coopérative des agriculteurs de Landerneau (46 000 adhérents) vient d'acquérir en leasing, un ordinateur Bull General Electric

PONT-AVEN - La Présidence de la République songe à acquérir le château du Hénao. Les actuels propriétaires sont vendeurs à partir de 4 millions NF; avec les aménagements, il faut multiplier par 2 ou par 3.

N'avons-nous pas appris dans ARMOR-MAGAZINE n° 10 que M. Georges POMPIDOU était plein d'une sollicitude personnelle pour la Bretagne dont il serait "amoureux".

NANTES - Les responsables du port autonome de Nantes-St-Nazaire estiment que le trafic des bois (importation d'Afrique, du Canada et des Philippines) devrait atteindre 160 000 tonnes en 1970 contre 15 600 tonnes, il y a quatre ans.

D'autre part, la métropole bretonne est en mesure d'offrir 5 000 ha répartis sur plusieurs zones industrielles, aux entreprises désireuses de s'implanter.

QUIBERON - Le maire de cette localité, GOLVAN, sénateur UDR, vient d'écrire à CHABAN-DELMAS pour protester contre la partialité des bulletins météorologiques à France-Inter : ils sont systématiquement défavorables à la Bretagne. Le sénateur GOLVAN termine ainsi sa lettre "nous allons finir par réclamer un véritable C.R.T.B. (Office de Radiodiffusion et Télévision Bretonne).

Nous espérons que l'honorable parlementaire n'ira pas jusqu'à la démission... Depuis Nancy, ce n'est pas conseillé !

QUIMPER - La plupart des journaux bretons étaient présents aux fêtes de Cornouaille (25 et 26 Juillet). BRETAGNE-ACTION y compris. Nos camarades du Peuple Breton ont donné l'exemple par leur nombre et leur dynamisme. L'incompatibilité de nos idées ne nous empêche pas d'apprécier l'efficacité de leurs efforts. Bilan positif pour B.A. : nos amis durent rapidement cesser la vente feute de munitions...

CPPAP. 46972 dir. B.MACE d.l. 3^e trim. 1970

AU VILLAGE DES CONDAMNÉS À MORT

CAERLEON

Notre ami Roman CAERLEON, nous annonce la parution prochaine de son nouvel ouvrage : Au Village des Condamnés à Mort, aux éditions de la Table Ronde.

Un tel livre était impubliable il y a seulement cinq ans. Plus fort que Complots pour une République Bretonne, Au Village des Condamnés à Mort est écrit à l'après les souvenirs de prison d'un "sinn-feiner" breton, André GEFPROY, condamné à la peine capitale et gracié après 618 jours passés dans les chafnes.

À travers ce témoignage historique, Roman CAERLEON nous révèle tout un aspect inconnu de l'activisme breton. Au centre du récit, GEFPROY est un symbole, il incarne la Bretagne insoumise, rebelle. Une lutte à mort s'engage entre le gouvernement de Paris et les pays celtiques, lutte qui a pour enjeu la vie d'un patriote breton.

Et le combat ne se poursuit plus dans les campagnes du Trégor ou du Poher, ni dans les rues de Rennes, Saint-Brieuc ou Quimper, mais dans les meetings de Dublin, Belfast, Cardiff, Glasgow, dans les couloirs des ambassades, aussi et surtout dans la cellule du condamné à mort.

C'est un des épisodes les plus dramatiques de l'histoire de Bretagne contemporaine que Roman CAERLEON nous retrace ici.

Dans un impitoyable réquisitoire contre le pouvoir central, sa justice partisane et ses écoles de tortures, l'auteur s'appuie sur des documents et témoignages authentiques.

En lisant ce livre, vous apprendrez jusqu'à quel point aller le sacrifice d'un Breton qui, depuis l'âge de treize ans, a juré de se battre pour la libération de la Bretagne.

Ce n'est pas ici l'histoire d'un passé périmé mais l'illustration de la lutte irréductible des patriotes bretons contre le pouvoir central, de 1920 à 1944, lutte qui a ses prolongements aujourd'hui car rien n'est résolu. L'action des hommes de Breizh Atao et de Gwenn ha Du est plus que jamais d'une actualité brûlante. Elle est la science du bien qui lève aujourd'hui. Minimiser cette action, la dénaturer ou l'ignorer, c'est desservir notre propre Cause. Nos ennemis s'en sont chargés. Ne nous faisons pas leurs alliés.

Dans la résistance bretonne, sachons rester unis comme d'autres le furent dans la Résistance française, et cela, tant que les buts qui demeurent, n'auront pas été atteints.

Chaque militant, chaque sympathisant, chaque membre de cercle ou d'amicale devra posséder cet ouvrage. On n'écrit pas deux fois un livre comme Au Village des Condamnés à Mort.

Certains documents étant parvenus avec retard à l'auteur, la parution prévue pour le second trimestre aura lieu en Septembre.

Des photos rares - que CAERLEON est seul à posséder - illustrent cet ouvrage passionnant.

Votre souscription sera votre contribution à ce travail exceptionnel. Envoyez dès à présent 26 frs pour recevoir, à parution, un exemplaire dédié à R. CAGUISSIN, 55, rue La Fontaine, FONTENAY-AUX-ROSES 92 - C.C.P. 10.590.69 Paris.

BLEUN BRUG 70

Si l'abbé PERROT revenait sur terre, il serait du mal à reconnaître les fêtes du BLEUN BRUG. En 1970 elles n'embrayaient plus sur le populaire, elles n'intéressent pas le peuple breton. Le dimanche 12 juillet, le Léonard moyen était sur la plage ou devant son poste de télévision. Où est l'époque où tout le Léon assistait aux fêtes du Bleun Brug ?

Pourtant, il y avait du monde en ce dimanche ensoleillé à LESNEVEN, plusieurs milliers de personnes; beaucoup d'étrangers, des Bretons de l'émigration en vacances au pays, évidemment des membres de l'EMSAY, 4 ou 5 vendeurs du "Peuple Breton" et quelques Léonards nostalgiques du Bleun Brug d'avant-guerre. On pouvait entendre les anciens évoquer avec attendrissement l'époque où ils poussaient la chansonnette en brezhoneg sous la houlette de Monsieur le Recteur. Aujourd'hui, Monsieur l'Abbé a d'autres chats à fouetter, il a sa voiture comme tout le monde et il préfère accompagner ses ouailles sur les routes du week-end après avoir expédié la messe du samedi soir. Au fond, comme son ancien ennemi, l'instituteur public, il pense que la Bretagne c'est foutu, c'est le passé; et il est si facile de se laisser porter par le "courant de l'histoire"... Les temps ont changé. Seuls quelques attardés formés à l'école de l'abbé PERROT perpétuent la tradition. Comme disait un spectateur "le Bleun Brug, c'est les bonnes traditions".

C'est surtout le folklore, biniou bras (ou ces), gigoilletto, gavotte, chapeaux à guides, sonneurs, conteurs, chanteurs (j'en oublie) et Bro goz. C'est la BRETAGNE-OBJET; les dimanches et jours de fête on souffle dans la bombarde, la semaine on se comporte et ON PENSE, en français moyen. C'est le fameux dualisme petite-grande patrie; le biocéphalisme du colonisé. Car, n'ayons pas peur de poser le problème; combien d'éléments la lutte bretonne, les cercles celtiques et les bagadoù ont-ils apportés au Mouvement Breton politique ? Le chiffre doit avoisiner zéro. Il n'y a pas à être fier du résultat. Ce ne sont même pas des courroies de transmission, c'est "Breizh-Circus" à l'usage des Parisiens ou mal de dépaysement et de bronzing.⁽¹⁾

Si les organisateurs des fêtes du Bleun-Brug avaient eu l'heureuse idée de faire venir Enrico Macias ou Johnny Halliday, les Léonards n'auraient pas manqué d'accourir en foule; ils se seraient sentis concernés. Car, c'est une caractéristique de l'époque actuelle, un spectacle, une manifestation - même de qualité - n'attirent pas, n'accrochent pas s'ils n'ont pas une tête d'affiche. Le "grand public" aujourd'hui exige du sensationnel, il veut des vedettes; il se nourrit d'idoles. Hier, il adulait de GAULLE; en cet été 70, il lui faut Eddy Merckx, Pelé, Nana Mouakouri ou J.J.S.S. Autrement, non seulement il ne daigne pas se déranger, mais encore, inutile de

(1) Nous laissons à notre ami FLECH le responsabilité de ses affirmations concernant les cercles celtiques et bagadoù !

lui parler de la chose, ça ne l'intéresse pas. Les "média" et leur matraquage peuvent se vanter d'avoir mené à bien leur travail de massification - 50 millions d'hexagonaux obéissent au même conditionnement distillé par France-soir, Europe I et Informations 1ère.

Donc, en ces fêtes du Bleun Brug rien qu'on ne connaisse déjà, les deux rosières de Ploutruc, le cercle de Trémachin et le Bagad de St-Biniou. Pourtant, tout n'était pas comme d'habitude. D'abord, il y avait ALAN STIVELL, une révélation pour ceux qui ne l'avaient jamais entendu. Il a l'immense mérite d'allier avec sa harpe celtique, langue bretonne et rythmes modernes. Ça change de Théodore BOTREL; ça ne sent pas la conserve et ça plait aux jeunes. A suivre.

Autre motif de satisfaction, le groupe de PLOUGASTEL-DACULAS : Techniquement et musicalement très au point. Du travail sans bavure, costumes stylisés ne sentant pas la naphthaline. Comme quoi, en 1970, on trouve au moins un cercle celtique capable de sortir de l'ornière et d'innover. Le spectateur a trop l'impression, en voyant les cercles et bagadou, que leur Bretagne est restée bloquée à l'époque de grand-mère. C'est le culte du souvenir. De fêtes folkloriques en fest-noz, on commémore le "bon vieux temps". Ça ravit le touriste qui se figure être dans une réserve indigène et ça satisfait le pouvoir car c'est inoffensif ("pendant que vous danserez, vous ne penserez pas").

J'ai gardé pour la fin la bombe de ces fêtes du Bleun-Brug: le roman de Yann BREKILLEN "La Révolte des Tracteurs" y a été joué pour la première fois sur scène. Croyez-moi, ce n'est pas de la bretonnerie ou du biniou-party, c'est du théâtre-dynamite. Ce n'est que le drame de l'agriculture bretonne porté sur scène. Dans les 2 ou 300 personnes qui assistaient à la représentation, les agriculteurs étaient bien minoritaires. Que voulez-vous, le samedi soir, c'est les variétés à la télé, on ne peut pas manquer ça ? D'abord, chaque chose en son temps : il y a les moments où on scie les poeteaux téléphoniques et ceux où on regarde l'anesthésiste Guy LUX - Quant aux jeunes, ils étaient au bal (activité qui tendrait à devenir en Bretagne, industrie nationale).

La mise en scène de Gérard AUFFRET - le découpage, devrais-je dire, renforce encore le côté explosif du livre et sa portée politique. Le spectateur non-averti devait se demander dans quelle fosse aux lions il avait atterri ! Nul doute que cette pièce fera plus pour la Bretagne que 20 ans de bombe et de gigouillette (somnifère apprécié des notables).

"La révolte des tracteurs" sera peut-être interprétée à la rentrée, à la Maison des Jeunes et de la Culture de Brest, si LOMBARD le veut bien. En attendant, si j'étais "Préfet de Bretagne", je sais bien ce qu'il me resterait à faire.

E. FLOCH

ENTRE LA LOI DES

BANQUES

ET CELLE
DES

SOVIETS

BRETAGNE - ACTION

PROPOSE
UNE SOLUTION BRETONNE
POUR LA BRETAGNE

ABONNEZ-VOUS

BP 252
RENNES

nom

prénom

adresse

10f par an...
ou plus!